

DOSSIER ALSACE



STRAUB / LOTH (Strasbourg)

Le recensement de Strasbourg de juin 1836 a été dernièrement reproduit sur cédérom (travail du à C. GEYER [1]). Il représente le premier recensement nominatif de la capitale alsacienne qui ait été effectué correctement. Les consignes, données pour tout le royaume, ont été fournies par le gouvernement de l'époque. Seule la religion n'a pas été consignée.

Au total, 48.713 individus sont recensés en 1836 à Strasbourg. La ville est alors découpée en plusieurs cantons et le recensement différencie les habitations intra-muros (à l'intérieur des fortifications de la ville) et celles extra-muros (les faubourgs à l'extérieur comme la Robertsau).

L'interrogation de cette base de données n'a pas révélé tellement de choses nouvelles, mais nous y avons bien retrouvé nos ancêtres **Joseph STRAUB** et **Joséphine LOTH**. En 1836, ils habitaient au 17 rue de Schiltigheim. Leur logeuse s'appelait Barbe BRAUN, une veuve de 61 ans.

Le couple vit avec plusieurs de ses enfants :

- François Louis, célibataire de 28 ans, déjà soldat au 3^e régiment de ligne (il l'est encore à son mariage en 1839) ;
- Joseph, garçon de 16 ans (nous ne savions pas jusqu'ici s'il avait survécu) ;
- Charles, garçon de 12 ans ;
- Anne Marie, notre ancêtre, âgée de 18 ans, fille mère (elle se marie en 1837).

En fait, dans l'appartement familial, Anne Marie vit avec son bébé de 3 mois, Barbe Joséphine MAASSEN. Sa soeur cadette Caroline naîtra en 1837.

Quelques rares autres familles STRAUB sont citées comme habitant à Strasbourg en 1836, quatre précisément. Mais il n'apparaît pas de liens familiaux avec la nôtre.

Il n'y a pas de RICHON et de très nombreux MÜLLER, mais qui ne correspondent pas aux frères et soeurs de notre ancêtre **Philippe Frédéric MÜLLER** qui doit encore vivre à Oberbronn, à moins qu'il ne soit déjà à Wissembourg (où il épouse en 1846 **Élisabeth RICHON**).

Le recensement de 1836 révèle toutefois la trace d'un époux strasbourgeois d'une fille MÜLLER, François Charles THAUSSENTHAL. Âgé de 13 ans, il vit avec sa mère, veuve, et possiblement un oncle, une tante et un cousin (bébé de 1 ans) à la même adresse.

Étonnement, il n'y a aucune trace de MOLINET ni de FORGUE. Cela est probablement dû à la perte du nom, par le mariage des filles pour leur branche descendante, et à l'émigration de MOLINET pour Bâle (avant les États-Unis).

[1] C. GEYER : 8 rue de la Vieille Ill, 67640 FERGERSHEIM, census1836@free.fr ou <http://site.voila.fr/census1836>.



D'autres recensements à Strasbourg ?

D'autres recensements ont bien sûr eu lieu, même avant 1836. Sur le web, on trouve la trace de celui de 1789 [2]. A peine 50 ans avant celui de 1836, ce recensement ne dénombre que 12.550 personnes. Il y a une intéressante description de la ville à cette époque.

L'espace urbain est alors structuré en quartiers distincts. L'espace de la ville est enserré dans un système de fortifications constamment réaménagé et qui freine toute extension de la ville proprement dite. Ces fortifications sont bien visibles sur le plan relief de 1728 comme sur tous ceux qui furent dessinés au cours du XVIII^e siècle. Ces murailles laissent "hors les murs" des promenades aujourd'hui en ville, telles l'allée de la Robertsau, le parc des Contades, la promenade Lenôtre (l'Orangerie). On franchit les murailles par des portes fortifiées, citées dans l'enquête, la porte de Saverne à l'ouest, la porte des Juifs au nord, celle des Bouchers au sud, etc... Les maisons se pressent contre les murs et les adresses en rendent compte : "derrière le rempart de la porte de Saverne" (il faut comprendre dans la ville et non au dehors).

Les fortifications enferment, l'eau structure et isole l'espace. Des fossés, des canaux aujourd'hui comblés, traversent la ville de part en part. Ainsi le fossé des Tanneurs se prolonge jusqu'à la promenade du "Broglion", le canal du Rhin aboutit à l'écluse du Pont aux Chats, actuelle rue de Zurich ; le cours de l'Ill, appelée rivière Bruche, isole l'îlot central de la ville, d'autant que le bras nord, canal des Faux Remparts, est séparé sur sa longueur par un mur. Enfin, le quartier des Ponts Couverts, la Petite France, doit son paysage particulier aux canaux multiples qui construisent autant d'îles.

Les ponts sont bien sûr très nombreux, en bois, souvent mobiles (levant ou tournant) pour laisser passer les bateaux se rendant au port. Les écluses règlent le niveau des eaux près de Saint-Guillaume et à la Petite France.

Eaux et murs délimitent assurément des quartiers qui ont leur paysage particulier et leur population spécifique. Ainsi les pêcheurs et les bateliers se regroupent-ils entre la Porte des Pêcheurs et le canal du Rhin. A la Petite France, l'eau se divise en autant de canaux parallèles et fait tourner les roues de moulins à grain, à huile, "les moulins Zorn près de la place Plaenel", fait se lever et s'abaisser les pilons des foulons et teinturiers ; elle immerge les caves des tanneurs qui font tremper les peaux dans le tanin.

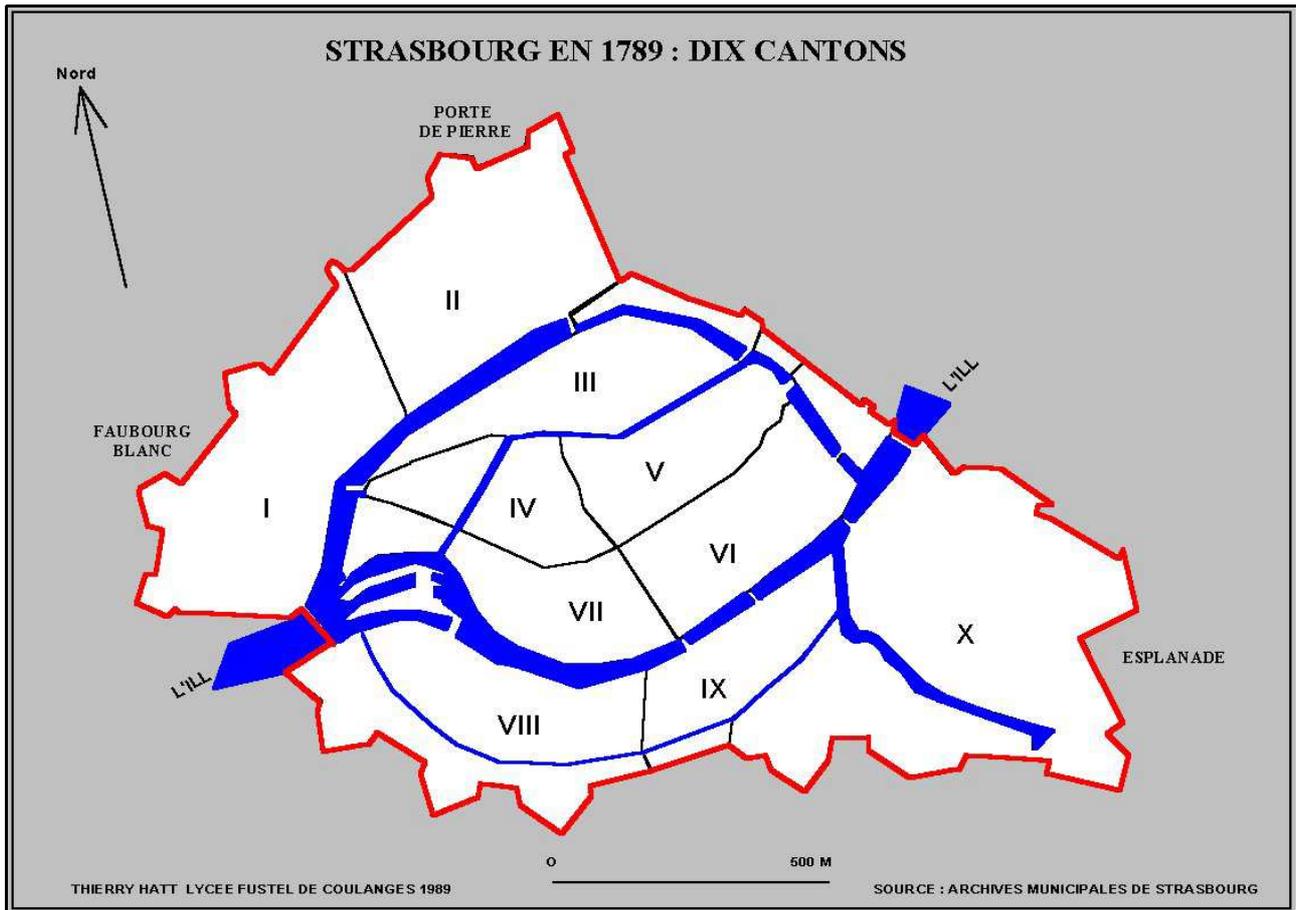
Les Ponts Couverts et les tours des murailles, la Commanderie Saint-Jean servent de prisons où la police de nuit enferme les vagabonds. Cette austérité est compensée par les nombreuses guinguettes et cafés installés au bord de l'eau : "la Mouche" au Finkwiller (qui existe toujours), "la maison de la forêt verte" est une brasserie installée au péage de la Bruche. De l'autre côté de l'eau, vers l'ouest, s'étendent les jardins : quartiers habités et cultivés par des dynasties de jardiniers, autres rythmes de travail, autre gestion de l'espace.

A l'est au contraire, les vastes espaces sont occupés par les militaires français qui ont investi la ville après la capitulation. Les bâtiments des casernes ordonnent l'espace géométriquement. Tout le long des murailles, à la Finkmatt, aux Ponts Couverts, au Marais Vert les casernes s'allongent.

Des jardins privés ou publics aèrent la ville à la Krutenau "près du jardin du Baron de Franck", au Finkwiller ceux de la fondation Saint-Marc. Le long de l'Ill, les berges ensoleillées bordent les jardins des hôtels aristocratiques de la rue des Veaux. Derrière Saint-Nicolas, l'hôpital des Bourgeois est entouré de verdure.

Au centre de l'îlot par contre, les maisons s'entassent, les rues s'entremêlent. Les projets de Blondel n'ont été réalisés qu'en partie entre la place d'Armes (Place Kléber actuelle) et celle de l'Hôtel de ville (Place Gutenberg actuelle) par l'élargissement de la rue des Grandes Arcades.

[2] http://www.ac-strasbourg.fr/microsites/hist_geo01/r1789-v5/hr/



Plan des cantons de Strasbourg en 1789 (Source : Archives Municipales de Strasbourg).

Certains de nos ancêtres, à cette époque, vivaient du côté de la cathédrale et dépendaient donc du canton VI. D'autres étaient du côté du Marais Vert. D'après le recensement de 1789, la population de Strasbourg est très nombreuse dans l'îlot central (que nous désignons comme le centre de la ville), les cantons de la périphérie ont une population moindre en effectifs comme en pourcentage.

Cette opposition centre-périphérie doit être nuancée. Les cantons du centre présentent des oppositions entre eux. Le plus peuplé est le canton IV à l'ouest de l'îlot. Les plans montrent un tissu urbain dense, une seule grande place à la lisière du canton, la place d'Armes. 15% des habitants y séjournent. L'Est est moins dense et le tissu urbain est plus monumental : hôtels particuliers, places (Hôtel de Ville, Cathédrale, Château), promenade du Broglio. Le canton V est faiblement habité, c'est là que sont construits les plus nombreux hôtels avec cours et jardins qui aèrent le tissu urbain.

